

COMPTES RENDUS

VERSLAGEN

STATEMENTS

RELACIONES

L'expérience tchadienne des personnes déplacées, réinstallées dans les ouadis de la région du Ouaddaï Géographique (Nord-Est du Tchad)

M. Sondjo*

Résumé

Plusieurs pays notamment du Sahel souffrent d'un phénomène de mouvement de populations, suite à plusieurs années consécutives de sécheresse. Ces personnes déplacées qui fuient la famine trouvent leurs espoirs malheureusement déçus aussi bien sous d'autres cieux que dans leur propre pays. Elles forment alors des poches de concentrations humaines qui évoluent très rapidement en camps de misère. De jour en jour de nombreux pays s'ajoutent à la liste des victimes de la sécheresse. Et depuis bientôt une décennie, la situation climatique ne s'améliore guère au Sahel.

L'aide alimentaire d'urgence qui se veut une solution transitoire s'enlise de plus en plus dans des opérations d'urgence prolongées. La sécheresse ne doit plus être considérée comme une réalité conjoncturelle, mais structurelle, du moins au Sahel. La recherche de solutions plus durables devient le souci de la réponse à apporter par l'aide entre autres alimentaire à ces pays; certaines potentialités économiques restent sous exploitées, voir inexplotées dans la plupart de ces pays victimes de la sécheresse.

Le cas de l'expérience de la réhabilitation agricole des ouadis dans le Nord-Est du Tchad, combinée à une politique de réinstallations des personnes déplacées, mérite d'être signalé. L'élément moteur pour redonner de l'espoir aux paysans réinstallés est l'aide alimentaire d'urgence.

Summary

Several countries especially in the Sahel region are suffering from the population movement phenomenon following several consecutive years of drought. These displaced people running away from famine in their own land in the hope of finding better somewhere else are mostly disappointed, so they form into pockets of human concentration which soon become a camp of misery. Day by day the list of countries stricken by drought lengthens. It is nearly a decade now that the climatic condition in the Sahel region does not get any better.

Emergency food aid which is a transitory solution is turning more and more into a prolonged emergency operation. Drought should be considered as a structural reality and not circumstantial in the Sahel. The search for a durable solution is an anxiety in these countries; certain economical potentialities are underexploited if not unexploited in most of these countries victims of drought.

The case of agricultural rehabilitation of displaced people in the wadis of the North-East of Chad deserves to be mentioned. The drive and motivation behind the people of the rehabilitated peasants is Emergency Food Aid.

La région du Ouaddaï Géographique regroupe deux préfectures du Nord-Est du Tchad, la préfecture de Ouaddaï et celle de Biltine. Elle est limitée au Nord par la préfecture du B.E.T., désertique, au Sud par la préfecture du Salamat relativement verte et à l'Est par le Soudan.

1. Situation générale de la région après les dernières pluies de l'année passée (1984)

Vers la fin de septembre 1984, période qui pourrait correspondre à la fin de l'unique saison des pluies de la région, un vaste mouvement de personnes

* Programme Alimentaire Mondial (PAM) Représentation au Tchad, B.P. 906, N'Djamena

déplacées avait été remarqué dans l'ensemble de la région. Les poches les plus importantes étaient dans la préfecture de Biltine (8.000) Koulbous (3.000), Guéréda (5.000), Am-Zoer (2.500), Tiné (4.000) et dans la préfecture du Ouaddaï, Adré (12.000), Abougoudam (1.500) et Goz-Beida (15.000).

Les principaux axes empruntés par ces populations déplacées étaient l'axe du Nord (B.E.T.) (1) vers le Sud (Goz-Beida/Am-Dam). Ce mouvement Nord-Sud surtout composé d'éleveurs marque dans la région un changement important dans les habituelles pistes de transhumance.

Normalement à cette même période, les éleveurs pouvaient faire remonter leurs troupeaux à quelques 250 km au Nord d'Abéché. Cette année, certains éleveurs ont été obligés de descendre beaucoup plus dans le Sud à la recherche de pâturages et d'autres avaient été bloqués sur l'axe Abéché-Adré, toujours faute de pâturages.

En juin, les éleveurs attendaient la saison des pluies dans la sous-préfecture nomade d'Abougoudam et après ils pouvaient remonter à 250 km au Nord d'Abéché vers le B.E.T., mais depuis bientôt 3 ans et surtout cette année, ils ont été obligés de descendre beaucoup plus bas dans le Sud dans les régions citées plus haut. Or ces régions du Sud sont d'origine surtout agricole.

Les axes Abéché-Adré, Biltine-Adré, Biltine-Koulbous etc... avaient tous comme caractéristique principale d'être orientés vers le Soudan et les populations concernées étaient surtout des agriculteurs et quelques rares éleveurs.

La cause principale de ces mouvements de populations était le faible niveau de pluviométrie enregistré dans la région et ceci depuis à peu près 3 années successives entraînant l'aggravation des effets de la sécheresse dans la région.

Par exemple à Abéché en 1984, le niveau de pluviométrie enregistré était de moins de 100 mm contre 460 mm en 1971. Seule la région de Goz-Beida avait atteint un niveau assez correct de pluie de 600 mm. La seconde raison est l'espoir hypothétique d'une vie meilleure au Soudan. C'est cet espoir qui avait motivé le déplacement des populations vers le Soudan le long des axes Abéché-Adré, Biltine-Koulbous etc...

Enfin, les concentrations notées à Am-Zoer et Guéréda étaient surtout motivées par la distribution de vivres qui se faisait dans ces deux localités, faute de moyens de transport pour assurer l'acheminement vers les cantons. Et comme les vivres n'arrivaient pas aux cantons, leurs populations se sont déplacées pour aller vers les vivres.

Donc l'effet conjugué de la sécheresse, des distributions de vivres qui n'arrivaient pas jusqu'aux cantons, et l'espoir d'une vie meilleure dans les pays frontaliers, surtout dans la région du Soudan, avait conduit les populations de la zone à désertir leurs villages pour aller à la recherche d'autres zones économiques plus viables.

Malheureusement au Soudan grand espoir des déplacés, la situation alimentaire n'était pas meilleure qu'au Tchad. De même les chefs-lieux de distribution des sous-préfectures, l'affluence de populations déplacées toujours plus nombreuses avait conduit à une baisse rapide des stocks déposés dans les sous-préfectures. Mais malheureusement, les déplacés avaient perdu en chemin presque tout ce qu'ils avaient pu sauver dans leur village avant leur départ définitif (poulets, ânes, ustensiles de cuisine etc) avant d'atteindre ces zones d'espoir. Ainsi l'espoir déçu et faute de ressources alimentaires pour regagner leur village, les populations déplacées se sont rassemblées dans les poches des concentrations citées un peu plus haut. Très rapidement, leur état nutritionnel s'était aggravé et des morts de faim étaient enregistrés de jour en jour par les M.S.F. (2) (Responsables de la surveillance sanitaire) et la LSCR (3) (Responsables de la surveillance nutritionnelle).

2. Actions entreprises

Très rapidement aussi, une stratégie d'intervention devait être mise au point au Comité Régional d'Action de la préfecture du Ouaddaï. Le Comité Régional d'Action est une sorte d'assemblée d'échange de points de vue et concentration, regroupant l'ensemble des ONG et organisations internationales ainsi que les partenaires nationaux travaillant dans la région. Il a été créé à l'initiative du Préfet du Ouaddaï. Il se réunit chaque quinzaine pour essayer de prendre des décisions de tout genre liées à la vie et à la survie de la région. Ce comité répond à un besoin d'une meilleure coordination des efforts des partenaires chargés de gérer l'aide internationale avec les responsables nationaux.

Le Comité Régional d'Action à sa réunion du 6 octobre 1984 avait décidé d'adopter la méthode suivante :

La LSCR devait créer rapidement des Centres d'Urgence de préparation de bouillie nutritionnelle (4), afin d'améliorer l'état nutritionnel fort critique de ces personnes déplacées. Cette phase devait durer au maximum deux mois.

Déjà dès la fin du premier mois, un recensement systématique des lieux de provenance devrait être mis au point par les secouristes de la LSCR. Un Comité de Sensibilisation des personnes déplacées avait été mis sur pied et avait à sa tête le Sultan du Ouaddaï (l'autorité traditionnelle suprême de la région), assisté des chefs de cantons de la région.

La sensibilisation devait mettre l'accent sur la nécessité de convaincre les déplacés à regagner leur village, mais avec la promesse de leur trouver des terres cultivables dans les ouadis et de les assister en vivres durant la phase de production et d'attente des récoltes. Une carte de dotation de retour avait été remise à chaque déplacé.

Parallèlement à ces opérations, un inventaire systématique des ouadis de la région avait été demandé aux agents de l'ONDR (5). Environ 5.000 ha de terre cultivable des ouadis auraient été recensés.

Les ouadis sont des lits de cours d'eau saisonniers où les puits traditionnels sont d'une profondeur variant entre 3 et 8 m. Le sol y est très fertile et une culture de contre-saison peut y être pratiquée entre octobre et avril. L'opération d'inventaire des ouadis a été suivie par une phase de préparation de l'infrastructure d'accueil aux personnes déplacées. A cette phase il a été demandé aux puisatiers traditionnels de la région de creuser des puits traditionnels. Le tableau suivant résume le nombre de puits creusés, chaque puits traditionnel ayant en moyenne une profondeur de 3 m et un diamètre de 0,6 m. Chaque parcelle distribuée aux paysans vaut 16 x 25 m et a son puits traditionnel. Ce tableau ne tient pas compte des puits volontaires qui ont été creusés plus tard à l'initiative des paysans eux-mêmes.

SITES	NOMBRE DE PUIITS
Ouadi-Bitéha Est	320
Ouadi-Bitéha Ouest	1.120
Ouadi-Sabar	350
Amgatura	578
Himeimé	400
Kiledjk	35
Katafa	215
Kidéguine	225
Ensemble des Ouadis d'Adré	2.000
Ouadis Birak	370
Ouadi Kassiné	100

Toujours parmi les personnes déplacées, il y avait une centaine de ressortissants de la tribu Haddad. Les Haddad dans la région avaient entre autre la forge pour activité principale.

Le PAM les avait doté d'une forge rudimentaire et les premiers outils aratoires comme les houes, pioches et autres auraient été fabriqués par ces derniers. Le SECADEV (6) devait leur racheter à des prix très raisonnables ces outils pour les redistribuer aux personnes déplacées agriculteurs d'origine.

Un peu plus tard, AFRICARE avec une source de financement USAID de 25.000 Dollars U.-S. devait prendre en main l'ensemble des achats d'outils agricoles, de petits équipements divers et de semences sur l'ensemble des projets autour de la ville d'Abéché.

L'OXFAM (7) quant à lui, prenait encore plus tard aussi en charge l'ensemble des frais nécessaires à la réinstallation de personnes déplacées dans les ouadis d'Adré à concurrence de 10.725.000 F CFA. Mais l'exécution du projet était confiée à l'équipe MSF d'Adré.

Le SECADEV avec 4.000.000 F CFA devait faire de même pour la réinstallation des personnes déplacées de Koulbous réinstallées au Ouadi Birak (25 km plus à l'intérieur). L'exécution du projet était confiée à la Délégation de la LSCR de Biltine. Le SWISSAID (8) dans un style axé sur des regroupements villageois devait refixer les populations d'origine situées entre le triangle Am-Zoer/Abéché/Biltine.

Une fois donc l'infrastructure d'accueil préparée et les outils distribués, les personnes déplacées étaient réinstallées dans les ouadis. La réinstallation a beaucoup tenu compte des villages d'origine des personnes déplacées de manière qu'à la prochaine saison des pluies (en cas de bonnes pluies) elles puissent rapidement regagner leur village.

3. La réponse du PAM dans la technique de réinstallation

Pour tout résumer, la technique de réinstallation des personnes déplacées repose sur la conception de micro-projets. L'élément moteur pour exciter la détermination des paysans est la promesse des vivres distribués par le PAM, sur la base d'utilisation d'une partie des céréales, envoyées dans le cadre des opérations d'urgence au Tchad.

Les vivres d'urgence au lieu d'être distribués gratuitement sans localisation précise des populations cibles les plus sinistrées avaient été en partie orientés dans le cadre de ces projets dont les populations cibles sont bien focalisées et recensées dans les ouadis. Les vivres sont donc utilisés comme éléments moteur pour remettre les paysans au travail, tout en leur donnant de l'espoir. Ainsi le paysan ne subit plus passivement l'aide entre autre alimentaire. Au total sur 2.500 T de céréales prépositionnées dans les magasins PAM/Abéché entre novembre 1984 et février 1985, 1.018 T ont été canalisées vers les projets de personnes réinstallées, soit l'équivalent monétaire au prix du marché d'Abéché de 203.600.000 F CFA ou 407.200 Dollars US.

Le second objectif est la promotion des cultures de contre-saison dans la région; de ce fait, le paysan attendra dans de meilleures conditions l'unique saison des pluies. Par ce biais, l'idée de pratique d'une double récolte annuelle pourrait être inculquée progressivement aux paysans. Ainsi les travaux agricoles annuels pourraient suivre le cycle suivant :

— *Juin-juillet-août-septembre*

Travaux agricoles de saison des pluies avec cultures de céréales

— *Octobre-novembre-décembre-janvier-février-mars*

Travaux agricoles de cultures de contre-saison et cultures maraîchères.

— *Avril-mai*

Préparation des terres.

Le PAM assiste dans l'ensemble de la région environ 40.000 personnes installées. Les dotations alimentaires vont de la double "ration simple" (9) aux rations dites "d'encouragement constituées simplement de 800g de céréale par jour et par personne et de 60g de viande séchée (financement FED. Fonds Européen de Développement). Ces projets ne répondent pas strictement aux normes des rations familiales des projets réguliers "Food For Work", ni d'aliment pour le travail du PAM. Ils ont été conçus pour répondre aux problèmes nutritionnels graves de la région et consistent à orienter en partie les vivres d'urgence dans des projets de réinstallation ou de fixation de personnes déplacées.

La réponse du PAM dépendait donc surtout des disponibilités de l'aide d'urgence, théoriquement donc sans engagement ferme. Cependant, l'engagement des dotations mensuelles aurait été respecté jusqu'à ce jour dans les ouadis, le pari étant de conduire ces paysans jusqu'aux prochaines saisons de pluies. Des semences de céréales auraient été déjà achetées et stockées dans les magasins du PAM/Abéché.

Nos conseillers dans ce domaine sont respectivement FAO/OSRA (10) et l'ONDR, et les sources de financement proviennent surtout de l'Afro-Action Allemande (11) l'OXFAM, le SECADEV et bientôt le LSCR. Les ouadis pourraient être considérés comme des sources de ressources renouvelables des eaux de la nappe phréatique donc de potentialité de terres cultivables pour l'agriculture de contre-saison presque en permanence durant une période de l'année, mais à condition que certaines précautions de base soient prises. La précaution la plus importante est d'éviter d'introduire des méthodes d'utilisation intensive des eaux des ouadis. Par exemple, la généralisation de l'utilisation de motopompes pourrait peut-être avoir de très bons résultats

à court terme, mais à moyen terme cette méthode contribuerait à tarir très rapidement les sources d'eaux souterraines des ouadis.

En attendant, l'essentiel étant de retenir le mouvement de personnes déplacées et de redonner du travail aux paysans, la formule des puits traditionnels sur chaque parcelle individuelle serait la meilleure formule à retenir. Quelques pluies dans la région suffiraient pour reconstituer la nappe phréatique des ouadis, quitte à moyen terme à envisager l'utilisation d'engrais et de pesticides.

La taille des parcelles pourrait être revue à la prochaine répétition de l'opération.

Cependant, si ces micro-projets ont été préparés un peu à la hâte pour répondre aux mouvements de personnes déplacées dans la région, des études complémentaires doivent être envisagées pour mieux tenir compte des réalités sociales, agricoles, écologiques et commerciales de promotion de cultures dans les ouadis. Cette seconde phase fera l'objet de notre préoccupation la prochaine année. En attendant l'important avait été de trouver une réponse urgente au problème des personnes déplacées. Actuellement, aucun gros mouvement de personnes déplacées n'a plus été signalé. Les personnes déplacées affluent volontairement dans les ouadis, se mettent d'abord au travail et ensuite envoient une délégation à la préfecture d'Abéché afin qu'une équipe aille constater le travail déjà fait. Sur compte-rendu au Comité Régional d'Action, des dotations d'encouragement sont décidées et canalisées vers ces nouveaux sites.

Conjointement, les plans mensuels de répartition de distribution de vivres constituant le volet principal de l'Aide d'Urgence tiennent compte de l'acheminement des vivres directement dans les cantons et non plus d'un stockage de celles de l'ensemble de la sous-préfecture dans son chef-lieu. Les vivres d'urgence sont d'abord prépositionnés dans les cantons et l'ordre de distribution vient de la préfecture, afin d'éviter que les populations se déplacent au gré des distributions de vivres dans les divers points de la région. L'effet combiné de ces deux méthodes de distributions de l'aide d'urgence a contribué donc à freiner, voire enrayer les gros mouvements de personnes déplacées de la région du Ouaddaï Géographique.

DCTD Département de la Coopération Technique pour le Développement des Nations-Unies.

ENA : Ecole Nationale d'Administration de Niamey.

CPF : Centre de Perfectionnement en cours d'emploi de Bujumbura.

DPS : Direction du Plan et de la Statistique de Bamako.

(1) B.E.T. : Borkou Ennedi Tibesti

(2) M.S.F. : Médecins sans Frontières

(3) L.S.C.R. : Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge

(4) Bouillie nutritionnelle : combinaison de farine de céréale, de lait en poudre, d'huile, de sucre et d'eau portée à ébullition.

(5) O.N.D.R. : Office National de Développement Rural

(6) SECADEV : Secours Catholique pour le Développement

(7) OXFAM : ONG Britannique

(8) SWISSAID : ONG Suisse

(9) Ration simple du PAM. Inspirée des rations des Projets PAM "Aliments pour le Travail" ou "Food For Work" soit 400g de céréale, 30g d'huile, 30g de lait, 30g de viande ou poisson, 20g de sucre

(10) FAO/OSRO : Office of Special Relief Operations; au sein de la FAO, s'occupe de tout ce qui a rapport à la S.A.

(11) A.A.A. : ONG Allemande. L'Agro-Action Allemande est l'antenne nationale de la FAO en Allemagne.

M. Sondjo : Economiste, responsable du PAM-ABECHE. Chargé de la formation en économie politique et planification de 1978 à 1984 pour l'ONU (DCTD), le Niger (ENA), le Burundi (CPF), le Mali (DSP).